



Entre beauté des paysages
et perturbations des activités humaines,
la neige nous rappelle une question
qui nous rappelle la discordance
entre ce que nous aimerions
et la réalité que nous nous sommes imposée.

**Est-ce l'Homme qui doit s'adapter à l'environnement
ou l'environnement qui doit être au service de l'Homme ?**

1- FAUT-IL TOUT PREVOIR POUR ETRE EN SECURITE ?

Décembre 2010 sous la neige... À Paris, il a suffi de 10 cm de poudreuse pour désorganiser la métropole. Le premier ministre s'en est pris aux météorologues qui avaient mal prévu, et donc mal informé les services d'entretien des voies publiques, incapables dans ce contexte de prévoir les moyens nécessaires. Bien sûr, il va falloir prendre des dispositions pour que cela ne se reproduise pas !

Régulièrement, un accident ou une catastrophe échappe aux prévisions et aux précautions préventives. Les hommes politiques montent alors en première ligne pour souligner l'insuffisance de la législation ou des règles de sécurité. Ils s'empressent de légiférer ou de publier un décret pour corriger cela. Face à l'opinion qui a peur, il faut être rassurant en affirmant : plus jamais ça ! Cependant, l'imprévu continue de se manifester, sous des formes nouvelles, alimentant cette course sans fin des moyens déployés pour que ce qui a échappé une fois au contrôle ne se reproduise plus. Le connu doit être parfaitement contrôlé !

C'est ainsi que nos sociétés sont devenues des usines à gaz qui ont accumulé toutes les lois réactionnelles sensées garantir la sécurité sur les risques connus. À défaut de prévoir l'inconnu pour s'en prémunir, ce qui est connu doit être maîtrisé. Cette démarche a un coût exorbitant, mais cela rassure !

Se mettre à l'abri des risques connus est-il se mettre en sécurité ? Qu'est-ce qui est le plus efficace : maîtriser les risques connus ou investir dans une prévention générale de bons sens dans laquelle la qualité de vie et la force locale des réseaux permettrait de mieux faire face à l'inconnu ?

On retrouve le même comportement dans la gestion publique de la santé. La prévention, c'est avant tout dépister, vacciner, et éviter de se confronter aux risques démontrés par la littérature scientifique. Écarter les risques qui ont été identifiés. Fermer la porte aux maladies en posant une barrière (vaccin) ou par un dépistage précoce qui permettra un traitement plus efficace. Entrer dans la sécurité promise, c'est suivre toutes ces recommandations. Un parcours de plus en plus compliqué et de plus en plus contraignant, avec des effets néfastes généraux bien mal maîtrisés ! Et cela n'empêche pas la maladie et les accidents d'être toujours là, sous de nouvelles formes, pour lesquelles il y a bien peu de solutions.

Les maladies dégénératives, auto-immunes ou neuro-fonctionnelles, de plus en plus importantes dans la société occidentale, ont un lien évident avec le mode de vie : alimentation, exposition aux toxiques, situations stressantes... Il est clair que mise en œuvre d'une action globale et préventive agissant en profondeur sur ces facteurs apporterait un vrai bénéfice sur la santé générale, en accroissant la qualité de vie et probablement en diminuant l'incidence de toutes les maladies.

Se prémunir des risques connus en leur barrant le chemin, c'est vivre à reculons en choisissant de dire "non à la maladie et à la mort". Se mettre en phase avec les lois naturelles pour être plus fort et plus en phase avec son chemin de vie est aller de l'avant en disant : "oui à la vie"*. Cela comporte des risques, mais qui peut dire que ces risques sont au final plus grands que dans l'autre démarche ?

En dehors des risques "comptables" de maladie impossibles à comparer, la démarche positive de prévention non focalisée sur les risques connus améliore la qualité de vie. Il est plus joyeux d'aller de l'avant en étant plus fort face au danger que d'avancer à reculons avec des boucliers qui masquent la peur des risques imaginés.

* "Non à la mort" et "Oui à la vie" sont des formulations mises en avant par JP Garel dans *Le goût de la vie*, Ed Diamantel.

2. ACTUALITE : FAITS DE SOCIETES, ET ECHO DE PUBLICATIONS

► Néonaticides (infanticides à la naissance) : plus fréquents qu'on ne le pense !

Les statistiques habituelles font état d'environ 4 infanticides pour 1 million de naissances. Selon une étude de l'Inserm, ceux-ci seraient plutôt proches de 20, soit 5 fois plus. C'est un problème très différent du déni de grossesse dont il avait été beaucoup question avec le procès de Véronique Courjault. Dans le cas des néonaticides, les femmes ont bien conscience de leur grossesse. Elles accouchent seules et font disparaître l'enfant, sans le déclarer. Le plus souvent elles ont moins de 30 ans, déjà des enfants et un mari. Elles ne prennent pas de contraception par négligence ou par manque d'information.

Selon les chercheurs, les femmes concernées de diffèrent pas socio-professionnellement de la population générale, elles n'ont pas été abusées dans leur enfance, présentent des carences affectives, une certaine immaturité, un manque de confiance en elles, une forte dépendance à l'autre, voire une peur extrême de l'abandon.

Le mal-être en ce monde se manifeste sous diverses formes. Celle-ci fait peur. Elle nous rappelle que la réalité du psychisme humain peut dépasser, pour certaines personnes, ce qui semble infranchissable pour d'autres.

Réf. : A. Tursz & J.M. Cook : *A population-based survey of neonaticides using judicial data* - Arch Dis Child Fetal Neonatal Ed
doi:10.1136/adc.2010.192278

► La courbe d'espérance de vie des Américains change de sens

Cela n'était pas encore arrivé. Alors que la croissance continue de l'espérance de vie nourrissait la réjouissance d'être dans un monde de progrès, les dernières statistiques du CDC aux USA montrent une inversion du sens de la courbe. L'espérance de vie des Américains a diminué de quelques mois, alors que la différence entre femmes et hommes (5 ans), et entre les Blancs et les Noirs (4,6 ans), restent les mêmes.

Ces chiffres devraient interpeller. Derrière le formidable accroissement de la durée de vie de ces dernières décennies, il y a le progrès technologique et une enfance avec un mode de vie que l'on peut juger plus globalement plus sain (alimentation, polluants, stress...). Avec le temps qui passe, le premier critère devrait continuer à améliorer les choses, mais il se pourrait bien que le second qui se dégrade prenne l'ascendant.

► Pouvoir et empathie ne font pas bon ménage, y compris chez les soignants

Quand on voit des industriels délocaliser froidement leurs usines sans penser aux conséquences humaines, les hommes politiques expulser des étrangers en situation dramatique, on se demande s'ils ont, comme la plupart d'entre nous, ce minimum d'empathie qui humanise la vie en communauté.

Grace à plusieurs expériences, des chercheurs ont montré clairement que plus le pouvoir augmente, plus la sensibilité à ce que peut ressentir l'autre diminue. L'exercice du pouvoir, qu'il soit politique, économique ou médical, conduit à déshumaniser les autres pour être plus efficace dans la prise de décision qui conduit au résultat attendu.

Réf. : J. Lammers & D. Stpel : *Power increases deshumanization* - Group Processes and Intergroup Relations, 2010

3. NOUVEAUTES DE JUILLET SUR SANTE-VIVANTE.FR

Articles sur le blog *Accès par lien direct*

► [L'eau, un facteur majeur de santé trop souvent négligé](#)

L'eau est un facteur majeur de santé. C'est tellement évident qu'on finit par oublier qu'il y a quelque chose à faire, chacun à son niveau, pour améliorer la qualité de l'eau que nous consommons.

► [Les cristaux esthétiques d'Emoto : un fond de vérité et une forme d'imposture ?](#)

Les photos ont fait le tour du monde, sont brandies comme des preuves capables de faire flancher la rigidité rationnelle. Cependant, on a oublié de vérifier leur vraie valeur, pour tomber trop facilement dans le piège de la crédulité qui cautionne ce que l'on a envie d'entendre...

Dossier synthétique

► [Structure et propriétés de l'eau](#) *Accès par lien direct*

Une revue complète sur les différents aspects de l'eau. Ce qu'on apporté divers chercheurs reconnus ou non, et les éléments de connaissance qui font le lien entre toutes les données observées.

4. UN PEU DE LEGERETE...

La leçon du renard

Le renard est rusé.

La manière dont il échappe ici à la traque dont il fait l'objet nous donne une vraie leçon !

Quand tu es dans la merde... regarde droit devant, fait semblant de rien et surtout ...
FERMETS TA GUEULE !!!



– photo d'origine inconnue –

Rédaction et mise en page : Jacques B. Boislève

Abonnement à la lettre d'info : <http://www.sante-vivante.fr/newsletter/?p=subscribe>

Désabonnement : <http://www.sante-vivante.fr/newsletter/?p=unsubscribe>